Le Silence au bout du doigt.

LE SILENCE AV BOVT DV DOIGT.

18

8



LE SILENCE AV BOVT DV DOIGT.

SAINT Augustin fait recit dans sa Cité de Dieu, d'vne certaine Idole nommée Harpocrate, laquelle etoit si vniversellement respectée de tous les Peuples, que de tous costez on venoit au Temple dedié en son honneur, pour luy offrir des sacrifices, luy rendre des respects, & luy presenter des offrandes. Mais ce qui est plus à remarquer, c'est qu'aupres de l'autel, où reposoit cette mesme Idole, il y avoit la figure d'vn nommé Hermocrate, qui etoit representé mettant le doigt dessus sa bouche, pour dire qu'il ne faloit pas declarer à personne, que Harpocrate estimé de tout le monde comme vn Dieu, n'avoit esté autrefois qu'vn homme mortel, suiet aux mesmes foiblesses & aux mesmes infirmitez que les autres. En effet, cela sans doute auroit beaucoup diminué de la creance que cette fausse Divinité s'etoit acquise dans l'esprit des peuples superstitieux, s'ils eussent eu la pensée, qu'elle tirat son origine de la terre, & qu'elle n'avoit

aucun merite, pour estre adorée comme elle estoit. S'il nous est permis de passer des histoires profanes aux Saintes, & de mesler le mensonge parmy la verité, ne remarquons-nous pas que l'Apostre S. Paul assure, que le grand Prestre Melchisedech etoit sans pere, sans mere, sans genealogie? non pas qu'il n'eût des parens & vne naissance comme les autres hommes, mais à cause que les rares qualitez qu'il possedoit, sembloient qu'il fut quelque chose de divin, ou qu'au moins il faloit le dire ainsi. Nous devrions faire de mesme dans le temps où nous sommes, & en toutes les rencontres où nous pouvons apprendre ou sçavoir quelques mauvaises actions de nos Princes, n'en rien dire, ou au moins le dissimuler; ce sont les Dieux de la terre, les divinitez que les Peuples adorent, ne parlons en quelque façon que ce soit de leurs personnes, il nous est defendu: & pour se conserver, disons toujours, *Pais.*

Ouy, l'on sçait, que les Reynes ne sont pas moins sujettes à leurs passions, que les autres femmes, qu'elles prefereroient l'accomplissement de leurs desirs dereglez, à la ruïne de leur Estat: que pour porter vn Sceptre, elles ne laissent pas d'estre tyrannisées par leurs propres sentimens: que la pompe de leurs habits, les festins continuels, les plaisirs, les delices, le pouvoir qu'elles ont, la foiblesse de leur sexe, qui naturellement aime la volupté: les parfums, les senteurs, les concers de musique, les voix qui les charment, les emportent avec violence aux douceurs de l'amour, qu'elles estiment le plus parfait plaisir du monde. Mais il faut mettre le doigt sur la bouche, & dire, *Pais.*

I'ay ouy dire, que lorsque Bouquinghan, grand Admiral d'Angleterre, vint en France, la Reyne en devint passionément amoureuse, & le Roy entierement jaloux; qu'il luy rendoit visite jusques dans son lict, contre les maximes ordinaires des Princesses, qui nereçoivent point de visites des hommes, en cét état: Et que même par vne grande familiarité il luy tira son gand des mains, qu'il montra par vanité à plusieurs de la Cour: dont le Roy s'offensa beaucoup. N'en dites rien, *Païs*.

Vous sçavez, que l'on trouva dans les Memoires du feu Cardinal de Richelieu, que lorsque le Marquis de Leganés Ambassadeur en France pour le Roy Catholique, fut arrivé à Paris, la Reyne en devint aussi amoureuse; & que pour mieux traitter des desseins qu'elle avoit pour lors, d'obliger l'Espagne au prejudice de la France, comme de leurs amourettes, leurs rendez-vous ordinaires etoient au Val-de-grace, lieu dautant moins suspect, qu'il etoit estimé Saint: & qu'ils n'en sortoient iamais qu'à heures induës, sans flambeau, sans compagnie, sans suite: que le Roy par apres venant à sçavoir tout cela, dit à ceux qui luy parloient de la Reyne: *c'est vne meschante femme, vous ne la connoissez pas*. Depuis ce temps elle en a aimé beaucoup d'autres, c'est son inclination, c'est son divertissement, vous ne pouvez l'empescher. N'en dites mot, *Païs*.

Il y a quatre-vingt-ans entiers que la maison de Condé trouble la France & l'Estat, le pere de celuy-cy estoit le plus lâche Prince du monde: son fils est le

plus impie, & le plus méchant, vn esprit ambicieux, remuant, vindicatif, débordé en ses débauches, enragé en ses desseins, injurieux en ses blasphemes, sans foy, sans Dieu, sans religion. Il n'en faut rien dire, *Pais*.

Les Princes ne sont pas seulement débauchez, ils sont entierement dissolus: les Peuples n'ont point de plus grands Tyrans, ny les Rois, de plus puissans ennemis, ils ressemblent à cette Divinité, dont parle Pausanias, qui demandoit touiours des offrandes: ils crient sans cesse apres de l'argent, le Souverain en est souvent incommodé, & les Suiets ruïnez: s'ils ne sont contens, ils forment des partis, empietent sur l'autorité du Roy, heurtent son Sceptre & sa Couronne, n'ont plus pour luy ny respect, ny consideration, ny bien veillance: d'ailleurs, ils sont pour l'ordinaire sans conduite, sans iugement, sans courage, sans vertu. N'en disons mot, *Pais*.

Personne n'ignore, que durant la Guerre de Paris, le Prince de Condé avoit intelligence avec celuy de Conti, qu'ils se donnoient tous deux beau ieu en vne affaire, où il n'y avoit que les pauvres Bourgeois interessez, ou chacun de ces Princes se formoient des pretentions qui choquoient la minorité du Roy, & le repos des Provinces, aussi bien que celuy des Peuples: que leur querelle en apparence n'estoit qu'vn dessein proietté, & que les autres qui estoient ioints avec eux de la mesme partie, avoient aussi de grandes pretentions au detriment du Royaume, & des François. Neantmoins il n'en faut rien dire, *Pais*.

Pour le Duc d'Orleans, il voit tout, & ne voit rien; il ſçait tout, & ne ſçait rien, il joüe tout, & pourtant eſt toujours joüé luy-meſme : il entre dans le Conſeil, & ne penetre rien : la Riviere ſe mocque de luy, & n'y connoit rien : il eſt berné, il le veut bien, *Pais*.

Si la Reyne n'avoit des intelligences particulieres avec Mazarin, qui n'eſt qu'vn coquin de naiſſance, & vn vicieux, ſans merite, & ſans vertu, & s'il n'y avoit des myſteres cachez en ce rencontre de fortune, comment les Princes pourroient-ils ſupporter vn infame Etranger, qui leur fait la loy, qui a les Finances, qu'ils devroient poſſeder; qui retient la perſonne du Roy, où il veut, pour la conſervation de la ſienne, qui manie les deniers, qui diſpoſe des charges du Royaume; en vn mot, qui fait tout, & qui gouverne tout? Ou ils ſont laches, ou ils ſont gagnez : nous n'en ſçavons rien, *Pais*.

Nous ſçavons mieux que le Chancelier ne fut jamais qu'vn méchant, qu'il ne valut iamais vn bon carolus, que c'eſt luy qui donne ou qui reçoit tous les advis, pour la ruïne des Peuples : que le Cardinal de Richelieu luy avoit fait faire mille fauſſetez pour vn teſton : qu'il eſt le pere de la fourbe & de la bigoterie; qu'il couvre ſous le maſque de l'intereſt du Roy toutes les malices imaginables : qu'il commet toutes les iniuſtices du mõde : qu'il ne reſiſte à rien de tout ce qu'on luy commande : qu'il paſſe tout, qu'il fait tout, qu'il execute tout ſans contredit. Que la Chanceliere ſa femme n'a aucune devotion que dans les livres qui luy ſont dediés : qu'elle a plus de galands que de chappe-

lets, bien qu'elle en ait vne infinité, & que tous les Religieux soient ses favoris. Mais soyons discrets à n'en point parler, *Pais*.

Le premier President a-t'il plus de sincerité, ou moins d'artifice? est-il moins fourbe, ou moins bigot? Non: mais il est plus traittre, plus perfide, plus feint, plus dissimulé, & avec plus d'adresse, car il fait le saint avec tous les Religieux, le devot, le zelé, le charitable, & pour tout potage, ce n'est qu'vn vendeur de Mithridat: on s'en est bien apperceu dans les Conferences qu'il a eu avec les Deputez de la part du Roy: car quelquesvns qui etoient parens & amis intimes à ces Messieurs du Parlement, de ceux, qui affectionnoient le repos du Peuple, leur manderent à l'instant mesme, que les affaires iroient mal, puisque ce diable s'en mesloit, & etoit etably le Chef de la Deputation. Mais silence, *Pais*.

Sçavez-vous bien, que le Lieutenant Criminel n'a point de Dieu; que le Lieutenant Civil a la conscience plus large que la manche d'vn Cordelier: que l'argent & les femmes les corrōpent à toutes rencontres, *Pais*.

Mais revenons à la Cour, sçavez-vous que tout y est en desordre, que le grand Prevost de l'Hostel a commission d'arreter quelques Seigneurs qui ont blasmé les deportemens de la Reyne avec Mazarin: qu'elle est resoluë de tout perdre pour le conserver: que Madamoiselle s'ennuye d'estre touiours fille: Que Monsieur de Beaufort se laissera enfin gagner comme les autres. N'en disons mot, pensons seulement à nos affaires, & sachons que le vray moyen d'avoir la Paix, & de la conserver, est de dire touiours, *Pais*, *Pais*.

SVITTE DV SILENCE AV BOVT DV DOIGT.

49



SVITTE DV

SILENCE AV BOVT DV DOIGT.

PAusanias assure que dans le mesme Temple ou Harpocrate Dieu du Silence estoit adoré, il y auoit vn Autel basty de Marbre, de Iaspe, de Porphyre, & autres pierres tres riches, & tres-rares dedié à vne fausse Diuinité laquelle disoit toutes les veritez secrettes. mais auec tant d'addresse, & de bonne grace que ceux mesmes qu'elles blasmoit, ou dont elle reprenoit les imperfections, n'osoient s'en offencer, de sorte qu'vn grand Capitaine Grecq retournant glorieux d'vne Bataille qu'il auoit rendu contre les Artabattes, & qu'il auoit gaigné par la valeur & le courage de ses Soldats, bien qu'il eut desseing de les perdre auec toute l'armée, allant au Temple pour remercier les Dieux d'vne Victoire si heureuse & si signalee, dans le temps mesme qu'il offroit des Sacrifices à cette Diuinité qui ne celoit rien, il entendit vne voix qui luy parlant à l'oreille luy dit, ô le plus l'asche de tous les hommes tu as eu desseing de ruiner ton Pays, & le Ciel ne la pas voulu ; retire toy de mes Autels, ie ne puis souffrir, ny tes perfidies, ny tes blasphemes, tes Offrandes me sont en abomination, & tes Victimes en horreur, neantmoins ie n'en parleray iamais & ne descouuriray point ton crime.

Cét Idole nous apprend nostre deuoir, & si nous nous eschappons à dire quelque chose des actions de nos Princes, ou d'autees personnes d'eminente condition, il faut que ce soit auec tant de retenuë, de discretion, de modestie quelles ne s'en puissent pas fascher. Mais le plus expedient en ce rencontre, est de dire tousiours, *pais*.

Il est constant que les premieres amours de la Reyne s'addresserent à feu Monsieu de Montmorency, qu'elle l'affectionnoit si fort, que les grandes familiaritez, qu'ils auoient ensemble, estoient mesmes suspectes à ses filles, & connuës de toute la Cour, puis qu'ils ne pouuoient s'empescher de se faire des caresses à la veuë de tout le monde, & qu'ils auoient bien de la peine d'étre sages & amoureux tout ensemble. Mais ce qui gasta le mistere, c'est qu'vne fois le Roy entrant doucement, & sans que personne le sceut dans sa Chambre, la trouua assise dans vn fautueil, & Monsieur de Montmorency à genoux deuant elle qui luy tenoit les mains & luy témoignoit sa passion extreme: ce qui le mit tellement encolere que dés lors il iura en luy mesme la perte de ce seigneur, & en effect, cette action qui auoit blessé l'esprit du Roy, fut cause particulierement de la mort de Monsieur de Montmorency. Mais ne disons mot de tout cela, *pais*.

Peut estre ne scait on pas que le Cardinal de Richelieu n'aymoit pas moins Madame de Montbason, que Madame de Combalet: qu'elles estoient ialouses l'vne de l'autre enragément, & que dans ce temps elles ioüoient à qui se debusqueroit de la pensée & des senti-

mens

mens du Cardinal. La Combaler qui commençoit à prendre vn peu d'ascendant sur l'esprit de son oncle, rencontrant vn iour Madame de Montbason qui sortoit de son Cabinet, luy dit mille iniures, & la gourmanda fort de la liberté qu'elle prenoit de rendre au Cardinal des visites si frequẽtes & si particulieres. Mais lors quelle sceut qu'il auoit donné cent Louys d'or à Mademoiselle Nanon, confidente de Madame de Montbason & de ses amours, parce quelle estoit venuë sçauoir de luy à quelle heure sa maistresse le pourroit voir, elle pensa desesperer. N'en parlons plus, *pais*.

C'est vne maxime de ceux qui gouuernent les ROIS pendant leur minorité de les instruire dans l'ignorence des choses qu'ils deuroient parfaitement sçauoir pour se rendre grands Princes, afin d'estre tousiours maistre de leurs personnes, & de conduire vn Estat que le MONARQUE n'est pas capable de regir. Mais il est beaucoup plus dangereux de les esleuer dans la diuersion & l'animosité de leurs peuples, & dans des occupations indignes de la grandeur de leur Sceptre. C'est les moiens desquels se sert le perfide Mazarin pour regner, ne souffrant & ne trouuant aupres la personne du ROY que de ses confidens & de ses Creatures, qui ne l'entretiennẽt & ne luy parlent que de niaiseries, de sottises, de bagatelles au lieu que les ROYS ne deuroient entendre, ny voir que des belles maximes de Moralles & Politique. Philippe reprenoit autrefois Alexandre son fils de ce qu'il sçauoit trop bien la Musique, & des appresent l'õt pouroit blasmer le ROY de ce qu'il ioue si parfaitement aux quille qu'il en abat tous les coups huict: on ne scait

à qui il la laisse faire; si ce n'est a sa bonne maman, *pais.*

Tout le monde ne sçait pas les mysteres de la guerre de Paris: qui en est la source & la cause, & d'où elle à pris son origine? la voicy. Le Prince de Condé qui ne cherche qu'a tout perdre, & à tout brouiller, auoit gaigné la plus part du Parlement, afin d'oster la Regence de la Reine & la prendre pour luy: au preiudice du bon DUC d'Orleans qui souffre tout & n'en dit mot & apres ce coup hardy, se deffaire de Mazarin. Quelques vns du Parlement mesme de ceux qui au commécemét furent de son party & receurent ses propositiós, en aduertirent la Reyne & le Cardinal: de sorte que le dessein estant descouuert, le Prince de Condé qui enrageoit de se voir trompé & ioué, resolut de perdre le Parlement & se venger de ces perfidies qui écoutent des aduis qu'ils n'executent pas; mais qu'en arriue il autre chose sinon que le peuple porte la folle enchere de la tyrannye des Princes, & des laschetez de personne qui sont assez insollens pour choquer vn Sceptre qu'il doit respecter & le pis de l'affaire c'est que personne n'en ose parler, *pais.*

Le DUC d'Orleans de Prince du sang est deuenu monopoleur, il n'a plus d'argent, ny pour iouer, ny pour faire l'amour, la petite de Guerchy qu'il affectionne passionnement & qui passe pour la plus jolie Damoisel le de la Cour ne desire aucunement luy donner rien que dans l'esperance d'en estre recompencée: & ne pas faire comme les autres que ce Prince à baisee, & desquelles il s'est mocqué par apres, en effect elle à raison car comme elle se persuade n'en auoir iamais enfant,

elle iuge qu'estant riche, elle en sera bien mieux ma-riee, la Chasteté estant moins en estime que l'argent. Mais n'en dites mot, *pais.*

Madame la Princesse Doüairierre se resouuient de ses vielles habitudes, comme elle est plus que iamais maistresse d'elle mesme, & qu'elle n'apprehende plus les violence d'vn mary, qui ne pouuoit souffrir que le Cardinal de Richelieu la caressa, elle s'estudie à se rendre agreable vefue. De Grammont luy fait les doux yeux, mais il ne gaignera de rien, elle desire vn ragoux mieux assaisonné, & vn morceau plus delicat. Nous ne sçauons si elle en trouuera, *pais.*

La Princesse de Condé met en deliberation & desire sçauoir ou elle trouuera les moyens de iouer des plaisirs de mariage: Monsieur le Prince n'a plus ny force, ny volonté pour la baiser, d'estre sage cela ne se peut à la Cour, & quand bien cela seroit posible, elle est trop ieune pour le vouloir, elle à beau frequenter les Carmelittes, elle n'y trouue ny galands, ny remedes à sa passion d'amour. De Crequy le ieune qui est fort beau Seigneur, il luy donne beaucoup de visites quelle reçoit auec grande satisfaction, il luy fait des complimens quelle agree fort. Soyons discrets à l'endroit de cette Princesse, elle le merite bien, *pais.*

Le Grand Maistre commence à deuenir ialoux de sa femme: ses goutes continuelles, & son impuissance luy causent ces transports, & ces inquietudes: on dit qu'il edrage de peur d'estre Cocu apres en auoir fait tant d'autre; il se met bien enpeine d'vne chose qui est faite il y a long temps, & qui se fera encor sans qu'il le

sçache, croit il donc qu'elle enfilloit des perles auec le Marquis d'Vrphé, lors qu'vn soir il les rencôtra tout deux qui se promenoient dans le Iardin de l'Arsenal à heure induë. C'estoit dans le silence de la nuict, *pais*.

Pourquoy tant blasme la Reyne de ce qu'elle ayme le Cardinal, n'y est elle pas obligée, s'il est vray qu'ils soient mariez, & que le Pere Vincent ayt ratifié & approuué leur mariage. Mais qu'ils le soient ou qu'ils ne le soient pas: vne Dame peut elle hayr vn homme qui est infatigable au ieu d'amour, & qui la contente parfaitement. Dailleurs ce ne sont point la nos affaires, l'aissons les faire l'amour, c'est l'vnique plaisir de la vie le diuertissement des Princes, l'occupation des honnestes gens, sans celà les Courronnes sont d'espines, & les Sceptres insuportables. Fermons la bouche, *pais*.

Entre ces Messieurs du Parlement, il y en auoit plusieurs qui faignoient estre du party du peuple, pour en sçauoir le desseing & estoient gaignez par promesse ou biens-faits de la Reyne! Tous les iuges de Paris sont corrompus ou le peuuent estre? leur Balance se remuë au mouuement du Cud d'vne putain, ils sont partisans de Mazarin; ils ne considerent les peuples que comme des Victimes destinées à la mort; de Iustice, ou de soulagement d'eux, n'en esperez point: neantmoins il ne le faut pas dire, *pais*.